Romont

Autor(en): **Bondallaz, Paul**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways**

Band (Jahr): **6 (1932)**

Heft 9

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-780403

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

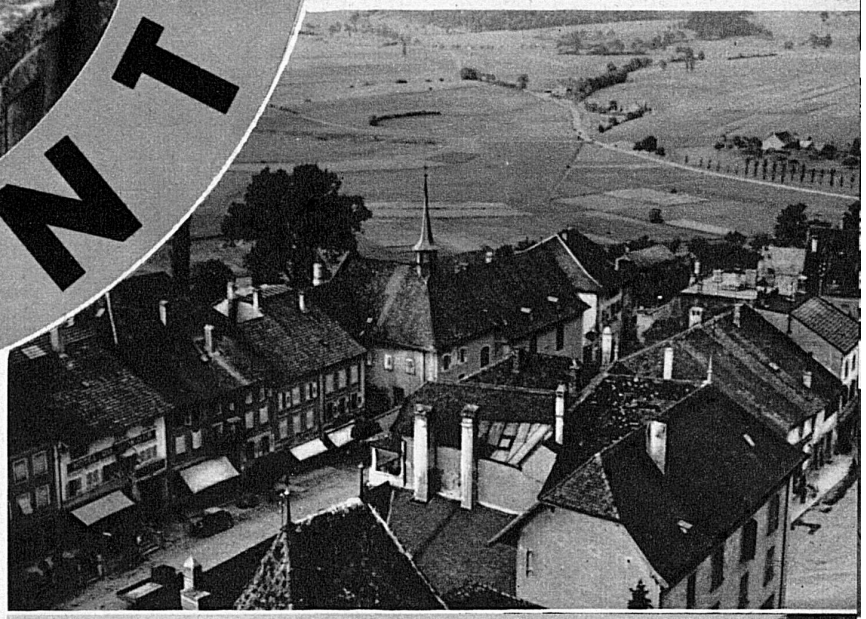
http://www.e-periodica.ch

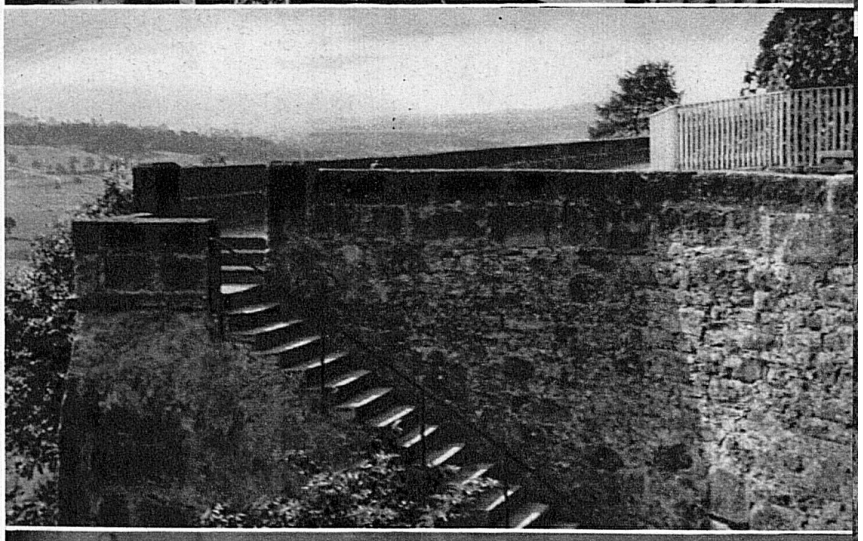
A gauche: *Le donjon du Château et la Tour à Boyer*

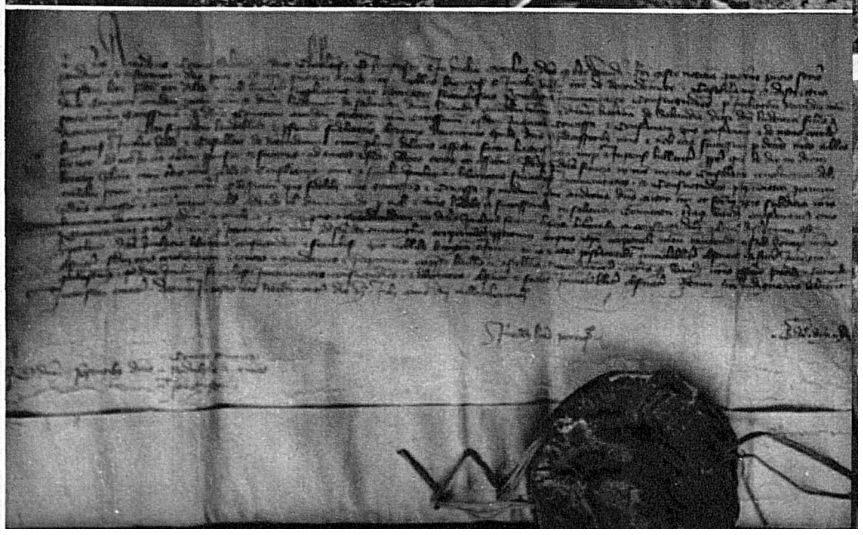
Ci-dessous: *La Grand' Rue et le Couvent des Capucins*

Escalier sur les remparts

L'acte de 1438

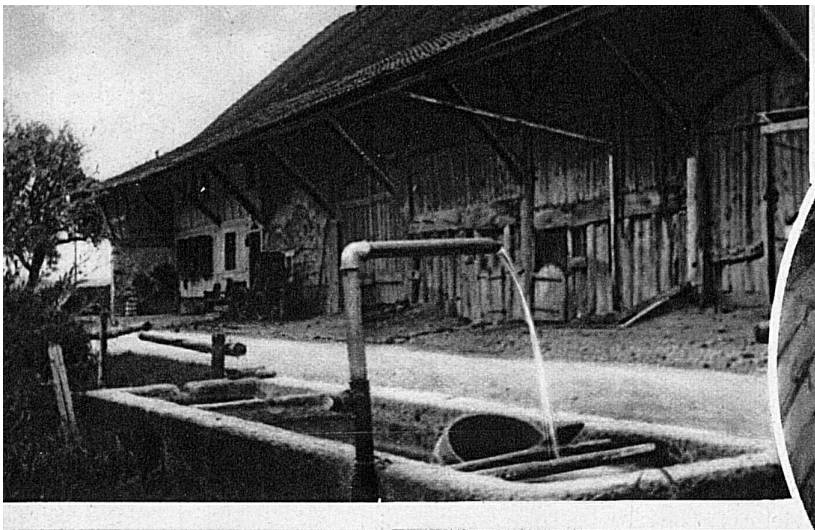


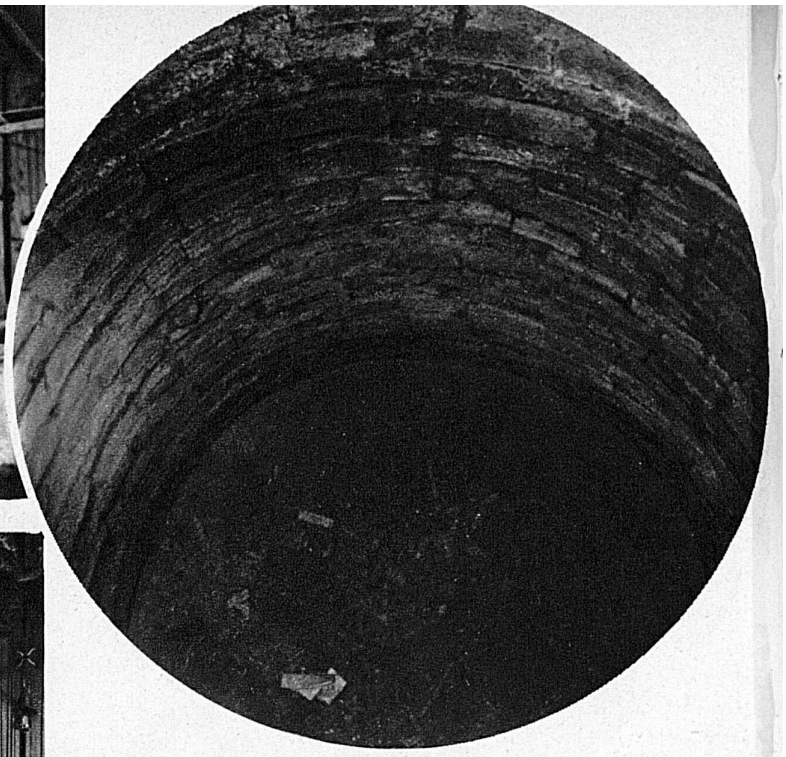


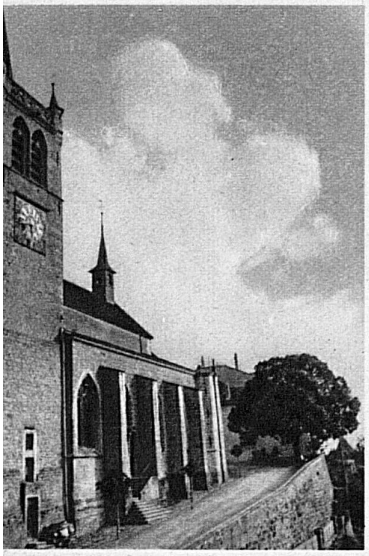


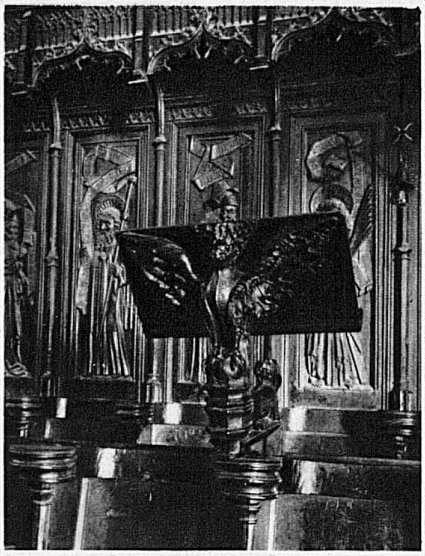
Petite ville de légende, hissée au sommet de la colline, dans ton écrin de prés et de forêts, le voyageur découvre ta silhouette romantique à peu près à mi-chemin entre Fribourg et Lausanne. Il se met à la portière et s'extasie. Il imagine sur tes remparts et tes tours, les hallebardiers l'œil aux aguets du côté de Fribourg. S'il connaît l'histoire, il revoit peut-être en pensée le comte Pierre de Savoie descendant à cheval la charrière de La Côte. Au contour de la voie, le rideau de sapins brusquement ferme le décor. Romont, on t'a vu de loin, en passant. On a admiré l'évocation médiévale que tu dresses avec ta forteresse qu'on dirait burinée sur le ciel par un maître imagier d'autrefois. On t'a vu Romont. Mais on ne s'est pas arrêté chez toi. Et pourtant que de trésors cachés dans l'enceinte d'une petite ville!

Les origines de Romont se perdent dans la nuit des temps. Une légende fait remonter la cité en l'an 920 sous le règne de Rodolphe II de Bourgogne. Mais son origine certaine n'apparaît qu'en 1244. Position stratégique avancée du pays savoyard contre les ambitions dressées de Fribourg et de Berne, Romont devenait sous Pierre de Savoie la forteresse puissante que ses murs et ses tours évoquent encore aujourd'hui. Période ardente et batailleuse d'alertes incessantes où la guerre de guerilla met à mal les fermes des environs. Période économique prospère aussi. Car les maîtres de Romont choient leurs vassaux et leur octroient exemptions et privilèges confirmant plusieurs fois leurs franchises. Tel Amédée de Savoie dans le bel acte orné de son grand sceau en 1438, que les archives municipales conservent précieusement. Le château comtal évoque surtout l'altière figure de









Ci-dessus: *Dans les oubliettes du donjon*

A gauche en haut: *Une ferme aux environs de Romont*

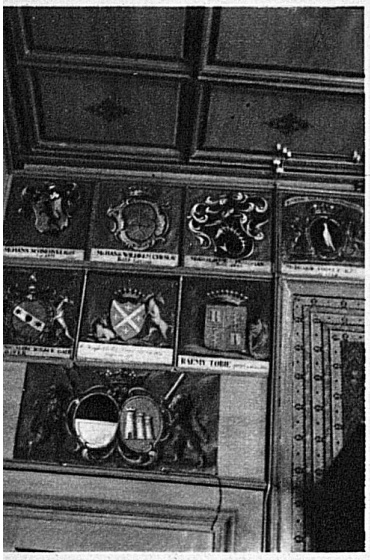
Ci-contre: *La Collégiale. — Les stalles de Maître Pierre Potu*

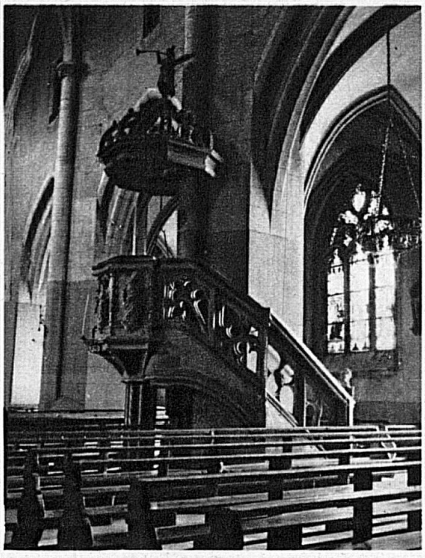
Jacques de Romont, le seigneur de la contrée le plus batailleur de son époque, le soutien de Charles le Téméraire dont il commandait l'artillerie à la bataille de Morat. Après avoir supporté la conquête accompagnée du pillage et de l'incendie, Romont devint définitivement fribourgeois en 1536, et liait son sort à celui de l'Etat confédéré reçu à Stans en 1481. Mais la ville garde néanmoins fortement l'empreinte savoyarde et romande. Tous ses monuments sont inspirés du style militaire bourguignon trapu et fort, tours rondes à toits coniques, créneaux, murs énormes, une architecture solide et pratique qui défie le temps.

Les remparts, qu'on a simplement décoiffés à l'époque moderne, ceignent encore la totalité de la cité. On peut en faire le tour classique, en admirant le grandiose panorama de la chaîne des montagnes gruyériennes et savoyardes avec la masse éblouissante du Mont-Blanc fermant l'horizon.

L'investiture que les baillis de Vaud, commis par le suzerain, recevaient dans la Collégiale devait, dans un pareil décor, leur donner une haute idée de leur charge. Car cette Collégiale a la majesté d'une petite cathédrale. Voici les stalles gothiques, merveilles de sculpture, dues à Maître Pierre Potu en 1476, la chaire, coupe ciselée en 1520, le tombeau du Chevalier Maillard, croisé de

---

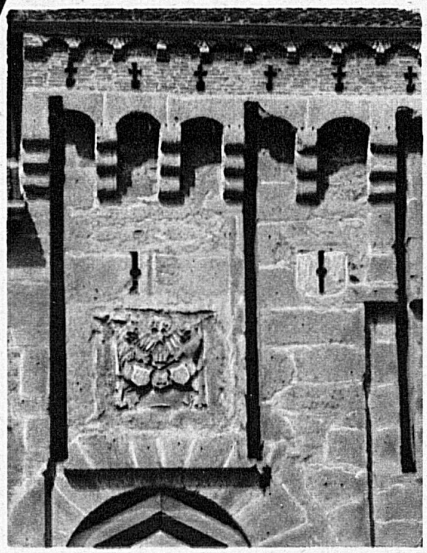


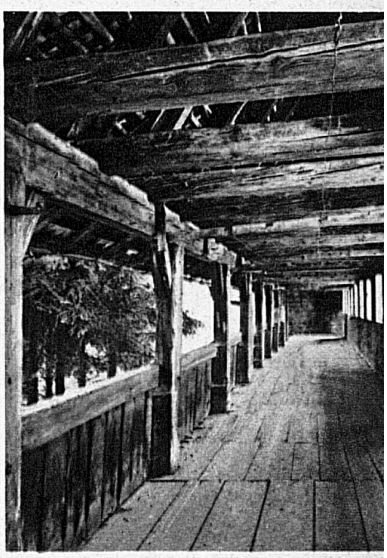


A gauche: *Au Château: Armoiries des baillis et préfets*

„ *La chaire de la Collégiale*

„ *Le tombeau du Chevalier Maillard*





Ci-dessus: *La Collégiale et l'entrée du Château*

A droite en haut: *A l'intérieur de la cour*

Ci-contre: *Le cartouche armorié au portail du Château. — Sur le chemin de ronde*

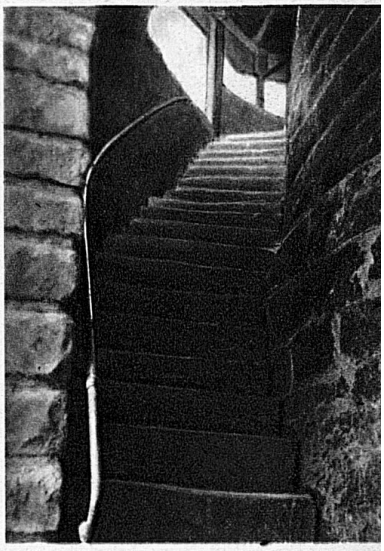
Terre Sainte, la grille de Pierre d'Illens, le rétable de 1515, et les curieux petits vitraux du XIVème siècle.

Au château, dont le porche et la cour sont admirables de pittoresque, les baillis fribourgeois qui se sont succédé ont laissé dans la grande salle l'écu de leur famille. Maître Pierre Marro termina le portail de l'édifice en 1859, et Jean-Daniel de Montenach, bailli, fit poser le grand cartouche armorié quelques années plus tard.

Le donjon, comme tout donjon qui se respecte a ses oubliettes. Des prisonniers pour alléger le poids des heures noires ont, vers les début du XIVème siècle, buriné sur les murs de leur cachot des «grafiti» sur la signification desquels les archéologues peuvent trouver matière à discussion.

Romont, ville de joyeuse humeur, a su conserver maintes coutumes de jadis. Traditionnelle bénichon de la Mi-Août, processions pieuses et pleines de saveur: Rameaux, Assomption, Vendredi Saint, avec le cortège des petites pleureuses ensevelies dans leurs voiles noirs. Tout un passé, en un mot, imprégné d'un parfum agreste et suranné; des reliques, des coutumes, des usages. Tel le crieur public. Son uniforme, hélas quelconque, n'a pas réussi cependant tout à fait à moderniser son emploi.

Et les Romontois sont des sages, qui limitent volontiers leurs ambitions au cercle d'ombre que dessinent créneaux et tourelles au soleil couchant. *Paul Bondallaz.*



A droite: *Le crieur public*

„ *Escalier extérieur du donjon*

„ *„Grafiti" dans les oubliettes*